

Légionnaires et pèlerins

Plougastel, 1^{er} juin 2017

Pour leur sortie annuelle les membres de la SMLH du Finistère-nord ont été invités à un pèlerinage, le plus court des pèlerinages assurément puisqu'il s'est résumé à tourner autour des quatre faces d'un monument religieux emblématique de Plougastel : son calvaire. Simple ou historié tout calvaire est une stèle religieuse commémorant celui qui a été dressé à Jérusalem il y a deux mille ans pour la crucifixion du Christ. En Bretagne il est aussi la pièce maîtresse de ce qu'on appelle un « enclos paroissial ». Nous y reviendrons. Erigé en 1610 ce quadrilatère de granit, de grès et de Kersanton (pierre locale idéale pour la sculpture) présente sur sa plateforme et ses faces latérales 150 personnages animant 15 mises en scène illustrant autant de moments de la vie du Christ, notamment sa naissance et sa mort, célébrées par les deux plus grandes fêtes de l'année chrétienne : Noël et Pâques. Evoluant tel un poisson dans l'eau dans le patrimoine religieux de Plougastel, le guide de ce pèlerinage, Henri Jean Turier, bien connu de tous les légionnaires, s'est mué en prédicateur, détaillant et commentant chacune des 15 scènes de théâtre, emmenant son auditoire et ses musiciens d'une façade à l'autre.



Henri Jean Turier commente le calvaire de Plougastel pendant que deux sonneurs du bagad de Plougastel, en costume traditionnel donne une aubade (photos DT, PM).

Musiciens ? Oui. Deux musiciens vêtus du costume traditionnel des habitants de Plougastel avaient tenu à s'associer à la quarantaine d'auditeurs-spectateurs. Toute se passe comme si leurs deux bombardes avaient fait écho aux deux trompes de chasse aux mains des soldats en costume d'Henri III au premier plan de la scène la plus spectaculaire de la « bande dessinée » de la façade sud. Deux soldats hilares et tapageurs dont le seul souci était de tourner en dérision la marche au supplice du condamné à mort le plus célèbre de l'histoire du monde.

Vent nouveau

Deux raisons d'être de ce calvaire explique le « prédicateur ». C'est d'abord un ex voto en remerciement à Dieu pour la fin d'une terrible épidémie de peste. Mais c'est surtout un appui visuel aux prédications orales lors des deux grandes fêtes nommées plus haut : Noël et Pâques. Des prédications tout à fait dans l'esprit du XVIII^{ème} de la Réforme catholique, ou contre-réforme, instituée à l'issue du célèbre Concile de Trente, le plus révolutionnaire des conciles. La religion de la peur, peur du Jugement dernier et de la damnation, disparaît. Naît la religion de l'amour et de l'humanisme, chers au philosophe Erasme et surtout au général et fondateur d'un nouvel ordre religieux, l'ordre des jésuites, Ignace de Loyola. Un vent nouveau commence à souffler. L'enseignement religieux est à l'honneur et fait feu de tout bois pour faire passer le message : « aime Dieu, aime ton prochain et aime toi toi-même » (charité bien ordonnée...). Sans cette dernière recommandation les deux autres seraient lettre morte, n'est-il pas vrai ? Les quatre évangélistes accompagnés de leurs totems animaux ont été placés par l'« imagier » de 1610 aux quatre coins du monument, comme s'ils tenaient à garantir la bonne foi de l'orateur et la fidélité du texte. Mais ce même « imagier » s'est affranchi quelque peu de l'ordre chronologique dans sa bande dessinée, préférant sacrifier au symbolisme des images. Notre « prédicateur » improvisé du 1^{er} juin 2017 fait de même. Place au premier et plus grand symbole dans toutes les religions : le soleil. Tous les calvaires sont orientés et leurs quatre façades, exposées aux quatre points cardinaux montrent des scènes en relation avec ces points. Mais H.J. Turier insiste sur un point qui lui tient à cœur. Le calvaire est avant tout la pièce maîtresse de l'enclos paroissial, cher au cœur de tous les Bretons. Qu'est-ce qu'un enclos ? Comme son nom l'indique un espace clos entourant un cimetière, même si celui-ci est désaffecté comme à Plougastel. Tous les Bretons ont le culte des morts (attention ! pas le culte de la mort). Et ce culte est, qu'on le veuille ou non, la base de toutes les religions. Et en point d'orgue de ce pèlerinage un hymne à la Bretagne par un de ses plus grands poètes, Xavier Grall :

*O calvaires et enclos
Demeures sacrées de nos tribus
Ports sans faille où s'ancrent
des certitudes simples et fortes
comme le granit.
Que le temps vous épargne.*

1^{er} juin 2017. H.J.T